

ENTRETIEN AVEC **Clotilde O'Deyé**

Anthropologue, auteure d'un guide pratique à l'usage des intervenants s'appuyant sur l'approche interculturelle (1).

L'accompagnement en question

Les préconisations pour s'adapter au pays d'accueil peuvent sembler aller de soi. Or dans la gestion du quotidien, rien n'est universel. L'interculturalité consiste à prendre le temps de discuter chaque thématique pour éviter les interprétations et incompréhensions.

Qu'apporte l'approche interculturelle dans l'accompagnement des familles en exil ?

La parentalité dépend du climat, de la vie en société, de l'organisation des familles. Elle s'exerce différemment dans une maison où vivent quinze adultes que dans une famille nucléaire ou monoparentale. Avec l'exil, tous les codes changent : l'environnement, l'école, la santé, les rapports hommes femmes... Dès lors, même si le fonctionnement du pays d'accueil impose d'évoluer dans ses habitudes, les conseils des accompagnateurs n'ont parfois aucun sens. Souvent, quand des équipes voient une maman trop peu interagir avec son enfant, elles pensent au traumatisme de l'exil. Or il se peut que cette maman s'interdise de focaliser sur son petit en public, parce que ça porte malheur ou que ça le prive de ses compétences. Là où l'on croit qu'une

personne est trop fatiguée pour entrer en lien, celle-ci a peut-être un autre modèle d'éducation. Si cette modalité éducative n'est pas adaptée au contexte de l'exil, c'est quand même la sienne et ça ne s'accompagne pas de la même manière.

Comment intégrer cette méthode d'accompagnement dans sa pratique ?

Nous fonctionnons avec notre propre cadre de référence. Cela nécessite d'appliquer une règle de prudence consistant à se dire que notre interprétation est généralement fautive. Quand on est surpris par une attitude, au lieu de faire des suppositions en équipe, mieux vaut développer le questionnement candide avec la famille. Demander de décrire le quartier d'où elle vient, la vie d'avant avec les enfants, raconter tous ces invisibles qui font pourtant tout son vécu. On a tendance à donner des conseils aux gens pour fonctionner ici, en oubliant d'interroger le comment ça se passait là-bas. Prendre le temps de situer la personne à partir de son pays d'origine, c'est respecter la singularité de son mode de vie initial. Vous viviez dans des immeubles ou des maisons ? Quels métiers y étaient exercés ? Comment y élève-t-on les enfants ? En exil, tu dois laisser derrière toi ta langue, ta représentation du monde, tes proches, c'est bouleversant. Interroger sur ce pas-

sé dont elle a l'expertise, redonne du pouvoir à la personne et remet de la symétrie dans la relation avant d'aborder les différences d'obligations et de contraintes par rapport au milieu d'origine.

Peut-on se servir de cette approche dans des situations de violences ?

Il ne faut pas relativiser sous prétexte que les gens viennent d'ailleurs mais mettre en dialogue le sujet. Pour deux tiers de la planète, la contrainte, la fatigue, la soumission font partie de l'éducation. En plus, l'exil peut avoir un effet pervers. Face à une société qui proscrie la violence, certains se raccrochent à leur modèle, d'autant plus qu'ils jugent les parents français très laxistes et leurs enfants très mal élevés. Donc il faut jauger la nécessité de faire une information pré-occupante, mesurer en quoi l'exil accentue le recours aux punitions corporelles, discuter de cette habitude et des aspects positifs ou négatifs qu'ils y voient. Ce type de comportements ne change pas en deux minutes mais il y a moyen d'introduire du questionnement et d'expliquer pourquoi en France, on a fait évoluer nos pratiques éducatives.

Propos recueillis par My. L

(1) *Accompagner la parentalité en exil*, Éd. Presses de EHESP, 2021.

LIEN SOCIAL
SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

découvrez
suivez
partagez
likez tweetez